

Relecture évangélique : Marc 10, 17-30

28^{ème} dimanche du temps ordinaire – le 11 octobre 2015

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.

Voilà bien des paraboles agricoles qui conviennent pour un mouvement comme le CMR !

Dans la première, l'accent est mis sur la puissance de Dieu qui fait naître et se développer son Règne sans que les hommes y soient pour quelque chose. Dieu mène à bien son entreprise par une action continue, silencieuse, mais efficace. Et la parabole s'achève sur l'évocation du temps de la moisson. Que les hommes y réagissent bien ou mal, Dieu poursuit fidèlement son dessein jusqu'au bout : la récolte du grain. C'est une grande espérance pour ceux qui ne voient pas mûrir la moisson !

La seconde s'appuie sur le contraste entre la toute petite graine de moutarde et le grand arbre qu'elle devient. De même le Règne de Dieu commence petitement : Jusqu'à maintenant, au moment où il parle, l'action de Jésus peut être jugée comme insignifiante. Et pourtant, à peine quelques décennies plus tard, les premiers lecteurs de St Marc, à Rome, peuvent entrevoir qu'ils prennent part à une œuvre d'une immense vitalité et, qu'au terme de son développement, elle atteindra l'univers entier.

Enfin, Marc rappelle que le mode d'enseignement favori de Jésus est la parabole. Elle s'adresse à tous, elle est facilement mémorisable; mais elle demande tout de même d'être comprise par l'intelligence du cœur. La plupart des juifs n'entreront pas dans cette ouverture du cœur. Les apôtres, eux, ont «bon cœur», mais la «comprenette» lente. Ils ont donc besoin d'un cours particulier !

1 – De la même manière que l'agriculteur/le paysan fait tout bien pour que sa récolte soit la meilleure possible, mais qu'il doit ensuite s'en remettre aux aléas de la météo pour la récolte effective, de même le chrétien doit faire tout son possible pour être un fidèle disciple là où il vit, mais le fruit de son témoignage ne lui appartient pas : c'est Dieu qui convertit les cœurs. Sommes-nous prêt à un tel détachement ?

2- La parabole de la graine de moutarde qui devient un grand arbre, nous est très familière. Au fil des années, comment l'interprétons-nous ? Comment éclaire-t-elle notre vie ? On peut échanger.

3 – Dans notre prière, nous pouvons remercier Dieu pour tous ceux, autour de nous, que nous admirons pour leur intelligence du cœur. Et bien sûr, nous demandons avec insistance d'avoir cette même intelligence du cœur, capable de reconnaître Jésus en tous ceux qui ont faim d'amour, soif d'amour, qu'il faudrait revêtir de tendresse, qui sont malades, prisonniers de leur cœur endurci, etc.